



HAL
open science

”Présentation” (et Bibliographie résumée des travaux de Mitsou Ronat)

Pierre Pica

► **To cite this version:**

Pierre Pica. ”Présentation” (et Bibliographie résumée des travaux de Mitsou Ronat). Recherches linguistiques de Vincennes, 1986, Formes, Hommage à Mitsou Ronat, 14/15, pp.5-13. halshs-01511094

HAL Id: halshs-01511094

<https://shs.hal.science/halshs-01511094>

Submitted on 25 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre PICA
Université de l'Etat de Pennsylvanie

PRESENTATION *

L'étude des relations qu'entretiennent *grammaire de phrase* et *grammaire de discours*, qui constitue la pierre angulaire des travaux de Mitsou Ronat, l'avait amenée très tôt à s'intéresser aux rapports que peuvent lier *analyse linguistique* et *analyse littéraire* et sa recherche ne recoupait pas, de fait, les clivages traditionnels. Ce recueil, qui fait écho à ces préoccupations et à cet aspect particulièrement attachant de sa personnalité, est composé de deux volets distincts articulés autour d'un thème commun.

La première partie du volume, composée d'un article de Mitsou Ronat écrit en 1973 et d'un texte de Tanya Reinhart, s'applique à montrer en quoi une étude de la littérature peut faire progresser la science du langage (et inversement), alors que la deuxième partie, composée d'articles de Joseph Emonds, Jacqueline Guéron et Yuki Kuroda, est consacrée à des études plus strictement linguistiques.

Les études réunies ici sont cependant reliées à une problématique commune qui est celle que pose la définition et l'étude des *catégories* de langue (qu'elles soient ou non lexicales) et cette définition est parfois liée, comme on va le voir, à l'étude des *domaines cognitifs* connexes qui ne sont habituellement pas pris en considération dans le cadre des études linguistiques.

Au moins trois des textes réunis ici (l'article de Mitsou Ronat, celui de Joseph Emonds et celui de Yuki Kuroda), font explicitement référence à Chomsky (1970), qui développe une analyse qui revient à dire que tout *syntagme* peut être analysé comme organisé autour d'une *catégorie lexicale*, X, tête de ce syntagme (élément de base indivisible à ce niveau d'analyse), appartenant à une classe ouverte (d'extension illimitée), autour de laquelle s'articule une caté-

gorie fermée (qui précède la tête), le *spécifieur* de X, et un ou plusieurs compléments. Ceci peut être exprimé par les règles canoniques suivantes :

- (1) a) $X'' \longrightarrow \text{Spec } X'$
 b) $X' \longrightarrow X \text{ Compl.}$

où la séquence X'' est la « *projection maximale* » d'une catégorie lexicale X, définie à l'aide de deux traits lexicaux de base de la façon suivante : [+ N, - V] = Nom, [-N,+V] = Verbe et [+ N, + V] = Adjectif.

Cette analyse revient à dire que le syntagme nominal *la vente de la maison*, par exemple, est composé d'une catégorie lexicale tête (ici le nom *vente*), de son spécifieur (ici le déterminant *la*) et de son complément *la maison*, ou, en d'autres termes, que le syntagme nominal *la vente de la maison* est une projection maximale du nom tête *vente*. On sait cependant que l'hypothèse de Chomsky paraît de prime abord poser un certain nombre de problèmes.

Certaines catégories telles que les prépositions, qui semblent appartenir à une classe fermée et ne pas faire partie des catégories lexicales au sens strict (l'on considère souvent que cet état de fait est exprimé par leur marquage négatif vis-à-vis des deux traits de base (N et V) dans le cadre chomskyen) se comportent cependant de façon conforme à (1). Ruwet (1969), Jackendoff (1977) et, plus récemment, Emonds (1985), ont en particulier montré que les prépositions (qui peuvent servir de tête à un type de syntagme particulier (les syntagmes prépositionnels)) peuvent aussi être précédées d'un type particulier de spécifieur à l'intérieur de ces syntagmes.

Il existe par ailleurs au moins un type particulier de syntagme, le syntagme verbal, qui a clairement une tête lexicale, le verbe, mais paraît ne pas avoir de spécifieur, contrairement à ce à quoi l'on s'attendrait si la généralité exprimée en (1) est correcte.

On se rappellera par ailleurs que le statut catégoriel de constituants tels que S (phrase) ou \bar{S} (la catégorie qui domine les noeuds S et Comp (Complementizer)) pose problème dans un cadre où l'on a tour à tour considéré que S était une projection étendue de V et une projection de INFL (l'inflexion verbale) (cf. Chomsky (1982)) et que S était une projection de V, une projection de INFL, une projection

étendue de S et, plus récemment, une projection de la tête de Comp (une projection du complémenteur). (On se reportera, pour cette dernière hypothèse à Chomsky (1986) et, pour une brève discussion des hypothèses auxquelles il est fait allusion ci-dessus, à Van Riemsdijk (1984)).

Mitsou Ronat a souligné très tôt (cf. Ronat 1972, 1973 et 1974) l'intérêt d'une approche linguistique qui s'attaquerait à la prolifération des entités linguistiques possibles (multipliées dans un grand nombre de travaux effectués dans le cadre de la sémantique générative) et qui tendrait à appliquer de façon systématique la notation « barre » exprimée en (1) à un grand nombre de données empiriques.

L'article de Joseph Emonds que l'on trouvera dans ce volume poursuit cette direction de recherche et montre qu'une analyse conforme au schéma canonique exprimé en (1) peut en fait être étendue aux syntagmes verbaux et à la phrase (S). Il suggère en particulier que les mots de temps et d'aspect sont les spécifieurs du syntagme verbal et développe une approche selon laquelle la phrase doit être considérée comme une projection maximale de niveau 3. Cette hypothèse, qui rappelle certaines hypothèses formulées dans Ronat (1974), Williams (1975) et, plus récemment, dans Jackendoff (1977) et Zagona (1982), revient ici à dire que la phrase est une projection maximale, elle-même composée de deux projections maximales intermédiaires unies à l'aide d'une catégorie particulière (J), qui exprime la modalité.

Comparant les résultats obtenus dans le cadre de la notation « barre » avec ceux de la grammaire traditionnelle, Emonds montre que la nomenclature traditionnelle, qui isole le plus souvent huit parties du discours distinctes, n'est pas adéquate et ne permet en particulier pas d'exprimer de façon satisfaisante les généralités qui se dégagent des données empiriques de la langue. Il démontre d'autre part qu'une analyse en termes de la notation « barre » peut être étendue aux *interjections*. Il apporte par ailleurs une réponse originale à la question suivante : pourquoi les prépositions qui se comportent comme des têtes lexicales vis-à-vis de (1) semblent-elles se comporter comme des spécifieurs vis-à-vis du critère ouvert-fermé, en ce qu'elles ne constituent pas une classe réellement productive ?

Emonds suggère que le caractère (-N, - V) des prépositions, tel qu'il est exprimé dans la théorie chomskyenne, exprime le fait que les prépositions correspondent à un petit ensemble de données spatio-temporelles associées à une sorte de grille perceptuelle innée. On comprend aisément pourquoi, dans le cadre de cette hypothèse, les catégories lexicales qui sont associées aux valeurs (+N) et (+V) sont beaucoup plus nombreuses. On peut considérer en effet que les valeurs (+N) et (+V) correspondent respectivement aux nombreuses entités et propriétés que l'on peut associer à cette grille lorsqu'on la met en relation avec les multiples données du monde empirique.

L'hypothèse selon laquelle il existe un système de relations spatiales et temporelles primitif, et peut-être inné (et qui rappelle par ailleurs certaines intuitions développées dans les travaux de Mitsou Ronat (cf. par exemple, Ronat, 1976a, 1976b, 1978 et 1980)) est aussi avancée à propos de données empiriques tout à fait indépendantes, dans le texte de Tanya Reinhart. Celle-ci développe une analyse selon laquelle l'organisation d'un texte narratif en termes d'*avant-plan* et *arrière-plan* est liée à un certain nombre de principes d'ordre cognitif plus généraux. Elle montre en particulier que l'emploi de ces deux « catégories » qui rappelle celui des "notions" de *figure* et de *plan* mis en évidence par la *théorie de la forme*, n'est pas le fait d'un choix esthétique mais dérive plutôt de certaines stratégies perceptuelles similaires à celles dont on fait usage au niveau de la perception visuelle et qui expliquent, par exemple, qu'il nous est plus facile de voir un cube (plutôt qu'un hexagone bidimensionnel) en (2b) qu'en (2a).

2)

a)



b)



L'article de Yuki Kuroda reprend dans une autre perspective la problématique du texte de Joseph Emonds. Il développe en particulier une comparaison de l'anglais et du japonais dans le cadre d'une théorie qui revient à dire qu'un syntagme nominal sujet est toujours engendré dans la position spécifieur du syntagme verbal au niveau de la structure profonde. Cette proposition, qui revient à dire que la position qui correspond au spécifieur du syntagme verbal est une

sorte de « deuxième » position sujet, lui permet de montrer qu'un grand nombre de différences typologiques majeures, qui distinguent superficiellement l'anglais du japonais, peuvent être dérivées d'un paramètre unique. Son analyse lui permet par ailleurs de montrer que les deux langues qu'il étudie sont toutes deux conformes à la généralité exprimée en (1) et qu'elles se laissent réduire à une même structure (dans les termes de la notation « barre »), contrairement à ce qui est généralement admis dans la littérature.

On retrouve la même démarche « unitaire » dans l'article de Jacqueline Guéron qui rend compte des divers emplois du verbe *avoir* à partir d'une seule structure syntaxique dans laquelle la position sujet est vide au niveau de la structure profonde. Elle montre en particulier que les différentes interprétations du verbe *avoir* (auxiliaire (*Paul a chanté*), existentielle (*Il y a un miracle*) ou possessive (*Marie a deux amants*)) peuvent être dérivées de changements minimes dans le statut catégoriel du noeud gouverné par *avoir* ou dans les traits lexicaux associés au verbe.

L'article de Mitsou Ronat étudie dans le détail une règle d'inversion propre à l'alexandrin. Elle montre en particulier que contrairement aux apparences, cette règle, qui est spécifique au domaine poétique, ne se comporte pas de façon totalement autonome par rapport aux concepts et aux règles de la langue « ordinaire ». L'hypothèse qu'elle développe revient en particulier à dire que la structure de l'alexandrin elle-même peut être traduite en termes de constituants (en termes de catégories) et que l'organisation interne de ce type de constituant peut être exprimée dans les termes de (1). Dans ce travail, peut-être trop peu connu des linguistes, elle montre que les constituants qui sont pertinents à ce niveau d'analyse ne sont pas les syntagmes *mais* les deux hémistiches du vers dont l'un, celui qui porte la rime, se comporte comme la tête de l'autre.

Cette analyse rappelle certains aspects de l'approche paramétrique de Chomsky (1981) et revient à dire que les données poétiques sont, de façon générale, spécifiques, mais non autonomes par rapport à celles de la langue ordinaire (cf. aussi sur ce point Banfield (1982), Kuroda (1976) et Milner (1974)). Elle évoque aussi les remarques faites ci-dessus à propos de stratégies perceptuelles, dont on a vu qu'elles peuvent être communes (sous des formes superficiellement différentes) à des domaines cognitifs distincts (la

langue et la perception visuelle par exemple) : L'article de Mitsou Ronat montre que les inversions du vers classique violent les principes universels proposés par la grammaire universelle chomskyenne et qu'elles ne respectent en particulier pas la contrainte de sous-jacence sur le mouvement (selon laquelle un mouvement syntaxique doit respecter certains principes de localité définis en termes de noeuds catégoriels). Mitsou Ronat développe l'hypothèse selon laquelle des relations à longue distance de ce type, entre une catégorie vide (une trace) et son antécédent (l'élément déplacé), est permise dans le cadre des textes poétiques car il existe un certain nombre de principes « langagiers » propres à ce type de textes, et, que ce sont précisément ces principes particuliers qui permettent d'identifier la catégorie vide (et, par conséquent, de ne pas respecter la condition de sous-jacence). Elle montre en particulier qu'il existe un principe spécifique au texte poétique selon lequel une catégorie vide (une trace) n'apparaît qu'à la fin d'un hémistiche.

Cette hypothèse, qui suggère l'existence de processus d'identification des catégories vides propres au domaine poétique, est troublante dans la mesure où un principe comme celui que formule Mitsou Ronat (qui semble précisément lié à l'existence de processus d'identification des catégories vides) n'a pas été formulé de façon explicite auparavant et n'a sans doute pas été appris. Les hypothèses ébauchées dans le cadre de son article ont été développées plus tard dans le cadre de l'étude de la prose mallarméenne où Mitsou Ronat formule l'hypothèse selon laquelle Mallarmé introduit, avant la peinture, le cubisme dans la littérature. Elle montre en particulier que chaque « couche » de langue particulière de la prose mallarméenne (langue parlée, langue de prose, langue de la poésie) est régie par un processus d'identification qui lui est propre.

Ce type de recherches et les raisonnements qui y sont liés, et qui sont chez Mitsou Ronat associés à des expériences sur l'écriture (qui rappellent certaines entreprises des formalistes russes : cf. parmi d'autres, Ronat (1981)) pourraient bien s'avérer particulièrement importants aujourd'hui, à un moment où l'étude de l'interaction des différents mécanismes communs à un certain nombre de domaines cognitifs distincts s'avère prometteuse.

University Park
Février 1986

** Je tiens à remercier Orly Cohen, Joseph Emonds, Jacqueline Guéron et Avigail Vicente qui ont bien voulu lire différentes versions de ce travail et dont les commentaires m'ont été utiles à bien des égards.*

BIBLIOGRAPHIE

- Banfield, A. (1982) « *Unspeakable Sentences* », Routledge & Kegan Paul, Londres.
- Chomsky, N. (1986) « *Barriers* », M.I.T. Press
 (1981) « *Lectures on Government and Binding* », Foris, Dordrecht.
 (1970) « Remarks on Nominalization » dans R. Jacobs et P. Rosenbaum (eds.) *Reading in English Transformational Grammar*. Ginn, pp. 184-221 (trad. fr. dans *Questions de sémantique*, Le Seuil, Paris, 1975).
- Emonds, J. (1985) « *A Unified Theory of Syntactic Categories* », Foris, Dordrecht.
- Jackendoff, R. (1973) « The base rules for prepositional phrases », dans S. Anderson et P. Kiparsky (eds.) *A Festschrift for Morris Halle*. Holt, Rinehart and Winston, New York, pp. 345-356.
 (1977) « *X-syntax : A Study of Phrase Structure* », M.I.T. Press, Cambridge, Mass.
- Kuroda, S.-Y. (1976) « Reflections on the foundations of narrative theory from a linguistic point of view », dans T. Van Dijk, (ed.) *Pragmatics of Language and Literature*, North Holland, Amsterdam.
- Milner, J.-C. (1974) « Réflexions sur le fonctionnement du vers français ». *Cahiers de Poétique Comparée*. Vol. I. n. 3. (aussi dans *Ordres et raisons de langue*, Le Seuil, Paris (1982)).
- Ronat, M. (1981) « Transparence et opacité dans la Licorne Info » (Montage), dans *Science Fiction et Histoire*, *Change* n. 40, pp. 172-179.
 (1980) « Cette architecture spontanée et magique » dans M. Ronat (ed.), *Un coup de dès jamais n'abolira le hasard*, (édition et

- mise en oeuvre du poème de Stéphane Mallarmé), *Change errant/D'atelier*, Paris, pp. 1-7.
- (1978) « Traduction : Langage et vision » (projet pour la revue italienne *Contracultura*), inédit, Paris, 2 pages.
- (1976a) « Rythme et syntaxe en prose Mallarméenne » (Visible syntaxe II) dans *Le sentiment de la langue*, M. Ronat (ed.), *Change* n. 29, pp. 19-37.
- (1976b) « Mallarmé : visible syntaxe » dans *Change* n. 26-27, pp. 171-174.
- (1974) « *Echelles de base et mutation en syntaxe française* », Doctorat de 3e cycle non publié, Paris.
- (1973) « Three Deep Structures in French Complementation », dans Claudia Corum et al. (eds.), *You Take the High Node and I'll Take the Low Node. Papers from the comparative Syntax Festival. The Differences Between Main and Subordinate Clauses. Papers from the Ninth Regional Meeting*, Chicago, pp. 200-210.
- (1972) « A propos du verbe « Remind » selon P.M. Postal. La sémantique générative : une réminiscence du structuralisme ? » dans *Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata* 1.2, Padoue, pp. 233-267.
- Ruwet, N. (1969) « A propos de prépositions de lieu en français » dans C. Hyart (ed.) *Mélanges Fohalle*, Duculot, pp. 115-135.
- Van Riemsdijk, H. (1984) « Introductory Remarks » dans W. de Geest et Y. Putseys (eds.) *Sentential Complementation*, Paris.
- Williams, E. (1975) « Small clauses in English » dans J. Kimball (ed.), *Syntax and Semantics*, Vol. 4, Academic Press.
- Zagona, K. (1982) *Government and Proper Government of Verbal Projections*, thèse inédite, Université de Washington.